

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

| | | |
|--|--------|--------|
| UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS |
| LYON et Départements limitrophes... 20 fr. | 11 fr. | 6 fr. |
| Autres Départements..... 24 fr. | 13 fr. | 7 fr. |

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 48 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région :
A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

D'après des bruits enregistrés sous toutes réserves, des troubles graves se seraient produits au Tonkin pendant la seconde quinzaine de décembre. Le calme serait actuellement rétabli.

Le syndicat Dreyfus qui sent venir avec la décision du conseil de guerre, la ruine de ses projets, recommence avec une furie qui tient du désespoir, une campagne dans la presse complaisante. Zola, décidément gagné au genre épistolaire, couve de nouvelles épîtres.

Joseph Reinach a fait au « Temps » de nouvelles et fort anodines déclarations. Notre protestant confrère, court au devant des explications du syndicat avec une complaisance digne de tous les éloges de Mathieu Dreyfus, voire d'une moins patriotique rétribution.

SILENCE!

Enfin ! nous touchons au dénouement de ce drame où se jouent, depuis de longs mois, l'honneur et la sécurité de notre pays.

La mise en scène due à l'imagination perverse de collaborateurs cosmopolites a dû coûter fort cher, car les trucs et les changements à vue se succèdent avec une rapidité digne des féeries les plus célèbres ; quant aux rôles principaux, ils sont suffisamment tenus ; tout au plus pourra-t-on reprocher aux auteurs d'avoir trop sacrifié au rôle du traître qu'ils tentent, en vain, de nous rendre sympathique.

C'est demain lundi que se réunira le premier conseil de guerre chargé de juger le commandant Esterhazy, accusé de haute trahison, par Mathieu Dreyfus, le propre frère du traître qui expie à l'île du Diable, le crime dont l'ont reconnu coupable sept officiers de l'armée française, après les dépositions d'un grand nombre de leurs frères d'armes.

Successivement, le général de Pellieux et le commandant Ravary ont été examinés, étudiés, discutés, avec une lenteur et une minutie que d'aucuns trouvaient excessives, les pièces de toute nature versées au dossier, tant par les amis que par les adversaires de l'accusé ; tour à tour, pendant plusieurs semaines, ils ont recueilli les témoignages les plus divers et les plus contradictoires. — Les défenseurs du condamné Dreyfus ont, dans l'intérêt de leur cause, mis à contribution la presse des deux mondes ; des personnages politiques importants, des littérateurs célèbres sont venus leur apporter le concours de leur autorité et de leur talent.

Un vice-président du Sénat, oubliant la réserve que lui imposaient ses fonctions de législateur et le respect de l'autorité de la chose jugée, s'est insurgé contre une décision lé-

gale et régulière d'un tribunal militaire.

Un ancien ministre de la justice prétend dicter leur conduite à des officiers généraux et imposer au conseil de guerre des règles nouvelles de procédure, et pour justifier ses prétentions, il invoque cette unique raison : que, lui, Trarieux, ne comprendrait pas que ce fût autrement !

Hier, un romancier fameux, dans les ouvrages duquel, jusqu'ici, les grands et nobles sentiments tenaient peu de place, jetait « le cœur brisé » à la jeunesse française un appel tout vibrant de lyrique émotion ; aujourd'hui cet homme s'adresse à la France, mais c'est l'Italie, sa patrie d'origine, qui lui répondra, sans doute, de même qu'à son premier appel firent écho les étudiants... belges !

Dans la presse, le traître Dreyfus a également trouvé d'énergiques défenseurs. C'est d'abord Clémentine Herz, dont le journal *l'Aurore* jette sur les obscurités du procès des reflets métalliques ; c'est, ou plutôt c'était M. de Rodays dans le *Figaro* qui, après inventaire, a jugé que le jeu n'en valait pas la chandelle.

C'est encore le juif polonais Sigismond Lacroix, qui, hier, dans un article ignoble, accusait l'Etat-major général de se faire le complice de la trahison du commandant Esterhazy.

Tout a donc été dit ou insinué pour ou contre l'accusé qui, demain, paraîtra devant ses juges ; à côté des griefs plausibles, on a ramassé jusqu'aux potins de l'escalier et soigneusement consigné les racontars d'un garçon coiffeur.

Il n'est donc plus possible aux partisans du capitaine Dreyfus, pas plus qu'aux amis du commandant Esterhazy d'équivoquer et de ménager leurs derrières ; de part et d'autre la trahison est coupée, les vaisseaux sont brûlés...

Silence ! Silence donc !

C'est l'heure de la justice, mais aussi l'heure des responsabilités.

Silence à tous ! Silence partout !

Car il faut qu'aux quatre coins du pays s'entende la voix, qui, tout à l'heure, s'élèvera grave, émue, tremblante peut-être, pour condamner ou pour absoudre.

Qui donc oserait, par de stupides et vaines clameurs, distraire de leur mission sainte, ces hommes, ces soldats, appelés à dire si l'un des leurs a livré à l'ennemi de demain les clefs de nos forteresses, préparant ainsi aux fils des vaincus, au lieu des revanche attendues, de nouvelles et plus irrémédiables défaites ?

Silence à tous ! Silence partout !

Que l'on puisse compter les pulsations précipitées du cœur des juges, alors qu'ils délibèrent ; et que la nation entière entende sortir de leur conscience enfin satisfaite une sentence définitive et inattaquable.

Eh si, à l'avenir, un juif d'outre-Rhin, à l'impudence de se poser en

justicier et se permet de calomnier, sans preuves, un officier de notre armée ; nous espérons que la leçon aura profité et qu'on nous épargnera l'horrible cauchemar qui s'achève.

Le revolver que tout officier porte à sa ceinture n'est pas fait pour les chiens....

G. TOURNIER.

LES ARMEMENTS

Les Allemands, nos voisins, plus au courant que nous des décisions du gouvernement français, nous donnent de temps en temps des nouvelles de notre armement.

C'est ainsi que la *Gazette populaire de St-Louis* veut bien nous annoncer que la France aura adopté, d'ici au mois de juillet, le canon de 75, et ajouter quelques explications montrant que le merveilleux canon jusqu'ici si jalousement gardé sous les tentes pour le préserver de la curiosité des ennemis étrangers, est assez bien connu en Allemagne où il fait l'objet de critiques, d'ailleurs bienveillantes, des officiers prussiens.

S'il faut en croire le *Courrier du Hanovre*, on ne reste pas non plus les bras croisés en Allemagne. Ce journal, en effet, nous informe que le personnel de l'usine Krupp d'Essen est absolument sur les dents. Depuis nombre d'années l'activité n'y avait été aussi intense, et les ouvriers ne suffisant plus actuellement aux commandes, on y embauche journellement tous ceux qui veulent s'offrir. Dans les ateliers de canons surtout, le travail est énergiquement poussé, et non contents de faire faire aux ouvriers des journées invraisemblables, les directeurs de l'usine leur refusent depuis longtemps, même le repos du dimanche. Pour ce travail supplémentaire du dimanche, les ouvriers touchent, en plus des salaires normaux, 1 fr. 25 de gratification, tandis que les employés des bureaux reçoivent 6 fr. 25 et les contre-maitres 9 fr. 35 en sus de leur journée.

Le *Courrier* ne nous dit pas à quel point s'occupe si fébrilement à Essen ; mais nous pouvons supposer que ce n'est pas à la réparation du mauvais fusil allemand, rejeté, après un essai malheureux, pour ses imperfections.

Nous savons que la fabrication de la nouvelle artillerie à tir rapide est hâtivement conduite et entre pour une part dans l'activité de l'usine d'Essen. Cependant, tant de corps en sont déjà pourvus qu'un ralentissement dans la production offrirait peu d'inconvénient, et pour qu'on signale dans les manufactures allemandes une pareille fièvre, il faut croire que le nouveau fusil à petit calibre a été adopté et qu'on en poursuit l'armement pour en avoir au moins les 15 et 16 corps, nos voisins qui bénéficient d'abord des progrès faits pour l'armée.

On voit par là que Guillaume II ne s'endort pas sur les lauriers de Kiao-Tchéou.

Martel.

Nos Dépêches

SERVICES TELEGRAPHIQUES & TELEPHONIQUE SPECIAUX

Informations

RELATIONS MINISTERIELLES
Cannes. — M. Méline a reçu dans la soirée le prince Galitzine, délégué du gouvernement russe auprès du ministère de l'Agriculture, qui lui a présenté une députation de la colonie russe.

Paris. — M. Méline a rendu visite au grand-duc Michel et au maire, M. Ribert.

LE PHYLLOXERA DANS LE SUD-EST
Paris. — Un décret déclare phylloxérés tous les arrondissements de l'Ain, Hautes-Alpes, Ardèche, Drôme, Gard, Isère, Loire, Haute-Loire, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Vaucluse, etc. et autorise l'introduction des plants de vi-

nos voisins des ALPES

Rome. — Le *Romano Popolo* consacre un nouvel article aux rapports économiques de la France et de l'Italie, et s'efforce de démontrer qu'un rapprochement commercial avec la France serait désavantageux pour l'Italie.

A leur aise, pas vrai ?

LA PRESSE EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg. — L'administration gouvernementale affranchira, dit-on, à partir du 1/13 janvier 1898, un certain nombre de journaux russes de la province de l'obligation de ne paraître qu'avec soumission à la censure préalable, après quoi cette faveur sera peu à peu étendue aux autres organes de la presse provinciale.

L'IMPORTATION DU BÉTAIL EN SUISSE

Berne. — Par suite des nouveaux cas de fièvre aphteuse le département fédéral de l'Agriculture a décidé d'interdire complètement, à dater du 40 janvier, l'importation du bétail d'élevage venant de France. L'importation du bétail de boucherie, bœufs, porcs, ne sera admise qu'avec des autorisations spéciales.

LA MISSION MARCHAND

Paris. — On lit dans le *Journal* : « Nous tenons de bonne source que le ministre des colonies a tout récemment reçu de M. de Lamoignon, commissaire général du Congo français, un télégramme donnant des nouvelles de la mission Marchand. Ces nouvelles, qui ne sauraient sans les plus graves inconvénients être livrées au public, sont tenues entièrement secrètes. »

« Nous croyons cependant savoir que les renseignements transmis par M. de Lamoignon infirment les observations publiées par le *Mouvement géographique* de Bruxelles, sans toutefois être assez précises pour justifier entièrement les tendances optimistes qu'a fait naître la publication de quelques correspondances privées datées du mois d'octobre et émanant de membres de la mission. »

« M. de Lamoignon, a réussi, il y a quelque temps déjà, à envoyer des émissaires sûrs aux points où doit se trouver actuellement la mission, pour se mettre en rapport avec elle. »

TROUBLES AU TONKIN

Paris. — Un de nos confrères déclare être certain que des troubles assez graves ont éclaté au Tonkin dans la seconde quinzaine de décembre dernier. La nouvelle en serait arrivée à Paris par la voie de Hong-Kong, car les communications télégraphiques directes entre le Tonkin et la métropole avaient été interrompues, peut-être volontairement.

Il paraîtrait que, pendant une dizaine de jours, on a eu en haut lieu, quelques inquiétudes, mais d'après des avis tout récemment reçus, l'ordre serait rétabli. Et ce à la politique du gouverneur général et à des aggravations d'impôts que ces troubles seraient attribuables ? Les prochains courriers du Tonkin nous l'apprendront.

Peut-être le départ précipité pour l'Indo-Chine de M. Roume, directeur des affaires politiques au ministère des colonies, n'est-il pas étranger aux événements auxquels nous venons de faire allusion et sur lesquels nous ne voulons pas insister autrement pour le moment.

La Question d'Extrême-Orient

L'AUTRICHE
Le même journal mentionne le bruit qui court à Vienne que l'Autriche envisagerait un escadre dans les eaux chinoises.

L'ALLEMAGNE
Pékin. — Le gouvernement chinois a cédé Kiao-Tchéou à l'Allemagne pour cin-

quante ans au lieu de quatre-vingt-dix comme l'Allemagne le demandait.

Suez. — Le prince Henri et les cuirassés allemands sont partis hier matin ; ils ont été salués par le croiseur anglais *Scout* et par le fort.

L'ANGLETERRE ET LE JAPON

Shanghai. — Une flotte japonaise composée de trois cuirassés, de dix croiseurs et de nombreux petits navires de la flotte de torpilleurs est mise à la disposition de l'amiral anglais.

Réünion. — Les croiseurs *Iphigénie* et *Immortalité* avec deux torpilleurs se trouvent actuellement à Port-Arthur ; le reste de la flotte anglaise est à Chemulpo.

LES ILES HAINAM

Londres. — Une dépêche de Singapour au *Daily-Mail* dément l'annexion de Hainam par la France ; elle annonce cependant la présence de deux bâtiments français dans les eaux de l'île.

LE CHANTAGE DREYFUS

L'affaire Esterhazy
Le *Petit Journal* annonce que conformément à la loi, le commandant Esterhazy se constituera prisonnier jusqu'à la fin du procès.

Le commandant Esterhazy n'a pas l'intention de citer devant le conseil de guerre des témoins à décharge. Toutefois le *Petit Journal* croit savoir qu'un officier supérieur du 74^e de ligne, le dernier régiment auquel appartient le commandant Esterhazy, sera autorisé à venir certifier devant le conseil que jamais les officiers du 74^e n'ont tenu à quel que ce soit des propos tendant à faire croire que le commandant était une brebis galeuse égarée parmi les officiers de ce régiment.

Autour du procès

Il est probable également que lecture sera donnée d'une lettre signée « Une Patriote française » habitant l'Amérique, lettre adressée au mois de juillet dernier par celle-ci à une de ses amies habitant Paris, dans laquelle elle annonçait point par point le scandale que le syndicat Dreyfus allait faire éclater.

Cette lettre fut remise au général de Pellieux, lorsque celui-ci fut chargé d'ouvrir une enquête sur le commandant Esterhazy.

Les demandes affluant au conseil de guerre pour assister aux séances du procès ; malheureusement l'exiguïté de la salle rend les places très rares. Rien que pour les journalistes, sur soixante demandes formulées, il ne pourra être accordé qu'une trentaine de places au maximum.

Le huis clos

Voici ce que dit l'*Eclair* à propos de la question du huis clos :

Nous déclinons bien qu'on trouve une seule bonne raison pour justifier aussi bien dans le cas du huis-clos que dans celui de l'audience publique l'ombre d'un soupçon à l'égard des juges qui vont prononcer.

Les sept officiers qui ont composé le conseil de guerre de 1894 ont jugé que l'auteur des révélations à l'ennemi relevées par le ministère de la guerre était Dreyfus, les sept officiers du conseil de guerre ont approuvé le jugement. Si les sept officiers du conseil de guerre de 1898 le confirment encore, rien ne pourra faire douter les Français du bien fondé de la sentence.

On alors dites tout de suite qu'il n'y avait dans notre armée qu'un seul officier honnête homme et que justement c'était Dreyfus.

Sur la même question, le *Gaulois*, qui n'est pas partisan du huis clos, s'exprime ainsi :

Ce n'est donc pas pour la justice et la vérité que nous demandons la publicité des débats, c'est uniquement dans l'intérêt de la paix publique, pour rassurer toutes les consciences et calmer tous les esprits.

Les révélations d'Yves Guyot
Les journaux consacrent des pages entières aux affaires Dreyfus-Esterhazy. Le *Journal* croit que l'acte d'accusation publié hier par le *Sécler* diffère du document réel. Le *Gaulois* dit même que certaines parties ont été tronquées. L'*Echo de Pa-*

ris affirme que les considérants ne sont rien, comparés aux faits énoncés dans le dossier, qui contiennent des preuves flagrantes contre Dreyfus.

Il ajoute que les publications du syndicat Dreyfus ont pour but de retarder le procès et de faire transférer Dreyfus à Paris.

Suivant le même journal, le gouvernement est décidé, au contraire, dès le jugement prononcé, à prendre des mesures contre le retour de pareilles manœuvres.

Dans l'effolement

Le syndicat aux abois ne sait plus vraiment où faire vagabonder son imagination. Le voilà qui fait publier par le *Rappel*, journal très complaisant comme vous savez, une longue et fantastique correspondance d'un personnage se disant très au courant des dessous de l'affaire. Il rappelle un ensemble de faits qui constateraient, s'ils étaient vrais, un dossier contre Esterhazy. Il essaie aussi de démontrer que la prétendue correspondance de Dreyfus avec l'étranger serait un faux audacieux perpétré par Esterhazy.

Encore Yousouf Reinach

Le *Temps*, d'Adrien Hebrard, l'homme du Panama, continue lui aussi à être l'exutoire du syndicat Dreyfus. C'est par son canal que l'homme de toutes les besognes, Joseph Reinach, le neveu de l'Oncle, vis-à-vis duquel le directeur du *Temps* avait contracté de lourdes redevances, écoule ses confidences.

Le grave journal, qu'il ne nous déplaît pas de rencontrer en ce lieu où semblent s'être donné rendez-vous tous les protestants et tous les juifs, enregistre avec une bienveillance marquée les notes du comité Scheurer, Monod, Dreyfus, Reinach et C.

Voici quelques lignes que nous empruntons à son numéro de ce soir 8 janvier.

Le *Petit Journal*, parlant ce matin des papiers que contenait la serviette oubliée à la gare de Meaux par Joseph Reinach, déclare à nouveau que ces papiers ont une influence énorme.

Parmi ces papiers, ajoute notre confrère, se trouve notamment un mot d'un éditeur qui dit tenir du propriétaire du commandant que ce dernier se serait écrié à la suite de l'accusation de Mathieu Dreyfus : « Dans vingt-quatre heures, je serai arrêté, mort ou en fuite. » Ce propos fut relayé par Reinach à la tribune de la Chambre, bien qu'il eût tousjours été énergiquement par le commandant.

La tournure des événements prouve qu'il n'a pas été arrêté, qu'il n'a pas pris la fuite et qu'il ne s'est pas suicidé.

Joseph Reinach nous a fait à ce sujet les déclarations suivantes :

« Si ma serviette avait contenu tout ce qu'on y a lu ce n'eût pas été une serviette mais une bibliothèque ; le commandant Ravary a passé deux grandes journées à entendre les employés de la gare de Meaux ; il a reçu ensuite ma déposition qui a bien duré 5 minutes ; je lui ai remis tous les fac-similés et toutes les photographies que contenait ma serviette ; ces pièces sont au dossier et je vous certifie qu'elles ne justifieraient pas le huis-clos. »

« Le commandant Ravary a-t-il retenu l'incident ? »

« Non, il m'a dit et répété qu'il ne lui attachait aucune importance, qu'il regrettrait tout le temps qu'il avait perdu. »

Parmi ces fac-similés que j'ai remis au commandant Ravary se trouve celui d'une lettre de Autant à l'éditeur Stock. Il en avait déjà l'original entre les mains. Autant et Stock ont été entendus à l'instruction sur l'affaire qui fait l'objet de cette lettre et dont l'intérêt est considérable, mais il ne me croit pas le droit de vous donner pour le public le fac-similé de cette lettre. C'est à M. Stock qu'il faut vous adresser. Tout ce que je puis vous dire c'est que le texte du *Petit Journal* est inexact, comme le confirmerait la publication du fac-similé et que le propos du commandant Esterhazy est du 22 octobre dernier, c'est-à-dire qu'il est très antérieur à la lettre de Mathieu Dreyfus ; je ne l'ai d'ailleurs point réitéré à la tribune de la Chambre. Dans l'interpellation sur l'affaire Dreyfus, je n'ai dit, ainsi qu'en témoigne le *Journal Officiel*, que cette seule phrase : « Je fais ce que ma conscience m'ordonne de faire. »

Blasphème

blâs apercevoir, du côté du Châtelet, et sur le Pont-Neuf, un rassemblement considérable. Il s'y rendit du grand trot de son cheval et demanda à un curieux ce qui était arrivé :

« Je ne sais pas, répondit celui-ci, d'un air indifférent ; ils disent que c'est une femme qui vient de se jeter à l'eau ; mais il y a tant de monde, on ne peut rien voir... »

— Attendez-moi là, cria au cocher Germaine qui, dès les premiers mots du passant, s'était jetée en bas de la voiture.

A force de prières, d'instances, de sourires, elle parvint au premier rang des spectateurs appuyés au garde-fou du pont.

Une barque montée par deux rameurs, accompagnés d'un vigoureux plongeur, venait de se détacher du rivage et nageait rapidement vers l'endroit où les flots s'étaient refermés sur la désespérée.

Arrivé là, le plongeur s'élança et disparut sous l'eau pendant un temps qui parut éternel à la jeune fille. Puis il revint à la surface, seul, et faisant à ses compagnons du bateau des gestes que ceux-ci seuls comprirent.

Ils s'empressèrent de lui mettre aux mains une longue et lourde perche avec laquelle il sonda, en tous sens les profondeurs du fleuve. Son examen fut promptement couronné de succès, car, abandonnant la perche, il plongea de nouveau, cette fois dans la direction qu'elle lui avait indiquée.

« Que c'est long ! disait Germaine, les mains crispées : va-t-on la laisser mourir là ! »

me, répondit-il, me des télégraphistes ; mais non, ce n'est pas long. J'ai eu souvent la chance d'être sur un

BULLETIN DE LA « FRANCE LIBRE »

du 9 Janvier 1898

Roman de l'Ouvrière

CH. DE VITIS

« Adieu, adieu ! priez quelquefois pour moi. Le suicide est, dit-on, une lâcheté... Ah ! je n'est point par lâcheté que j'y accours... Comme les martyrs qui se précipitent sous la dent des lions pour échapper au déshonneur, j'échappe par la mort aux terribles tentations de la misère. »

« Si c'est un crime, que la malédiction en retombe tout entière sur celui qui me force à le commettre ! »

« PAULINE. »

« La retrouverai-je ? se demandait anxieusement Germaine, en repliant la triste lettre. Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? J'aurais pu la secourir maintenant... Le petit péon de la mère Jacques va me mettre à même de soulager bien des misères ; j'aurais aimé à commencer par elle. »

Après avoir parcouru l'itinéraire qu'avait dû, à son avis, suivre la fugitive, le cocher, arrivé au quai du Louvre, se leva de son siège, regarda à droite et à gauche si quel-

« A travers les grosses gouttes de pluie, il ne cessait pas de tomber, lui sem-

point au moment des sauvetages ; jamais je n'en ai vu un aussi lestement fait. Tenez, voyez-vous ? voilà déjà la tête du plongeur qui sort de l'eau... Il ramène une femme. Les autres approchent la barque ; on y couche la femme, et maintenant, en route ? »

— Où vont-ils ? monsieur ; dites-le moi, je vous en supplie.

— Au poste de secours.

— Où cela est-il ?

— Là-bas, du côté du Châtelet, dans cette petite baraque. »

Germaine courut vers le cocher qui l'avait attendue.

« Au poste de secours, n'est-ce pas, demandait-il. »

— Oui, fit-elle d'un signe de tête. Et la voiture partit au grand trot, dépassant les curieux qui se dirigeaient du même côté.

Les cris de la foule avaient déjà averti le gardien du poste ; c'était un jeune surveillant chargé pour ce jour-là de remplacer le gardien en pied, qui avait obtenu un congé de vingt-quatre heures.

Cette circonstance favorisait Germaine ; elle obtint du jeune gardien novice et timide d'entrer dans le poste et de l'aider à prodiguer des soins à la malheureuse noyée.

« C'est ma sœur, » avait-elle dit en pleurant.

Et certes, en ce moment, elle ne mentait point.

Avec une tendresse, un dévouement tout fraternels, elle chercha d'abord à faire écouler l'eau par la bouche en comprimant plusieurs fois la poitrine, puis à ramener artificiellement la respiration en soufflant de l'air de bouche à bouche, et en pressant doucement sur le ventre et la poitrine pour chasser l'air insufflé. Voyant qu'elle ne réussissait point à

ranimer la vie chez Pauline, elle se rappela une autre méthode de secours qu'elle avait entendue préconiser.

Elle prit les deux bras, les éleva de chaque côté de la tête, les maintenant deux secondes dans cette position, puis les abaissant et les pressant, pendant deux autres secondes, de chaque côté de la poitrine, afin d'imiter et de provoquer alternativement, le mouvent d'inspiration et de respiration. En même temps, elle commandait au jeune gardien de tirer la langue fortement hors de la bouche de la noyée ; c'était le meilleur moyen de maintenir libre, parfaitement libre, l'introduction de l'air dans la trachée-artères.

Des frictions énergiques, la chaleur de bonnes couvertures et des cruchons d'eau bouillante achevèrent la réaction.

Pauline ouvrit les yeux, les ferma, les rouvrit, puis s'évanouit de nouveau.

Un peu d'eau fraîche jetée à la figure lui rendit le sentiment de l'existence.

Mais ce ne fut qu'au bout d'un temps très long que la pauvre Pauline, bien enveloppée de flanelles et de chaudes couvertures, put être mise en voiture par le cocher, qu'il avait patiemment attendu, et se montra tout fier d'avoir, par sa perspicacité, contribué pour sa part au sauvetage de la jeune fille.

Assise dans le fiacre auprès de son ange gardien, pensait-elle à juste titre, Pauline se taisait, impuissante à exprimer les sentiments de son cœur débordant. Elle se contentait de serrer la main de Germaine, qui l'encourageait doucement à ne pas désespérer de l'avenir, et lui promettait son appui.

« A tant tout, disait-elle, il faut, après un bain froid, songer à vous soigner. Vous allez tout de suite vous mettre au

lit ; — j'espère que le brocanteur ne l'aura pas enlevé encore ; vous vous dorloterez pendant quelques jours, et dès que vous serez tout à fait remise, nous trouverons bien moyen de vous placer ailleurs. Soyez tranquille, j'ai le pressentiment que tout cela va s'arranger pour le mieux. »

— Oh ! ma bonne sœur Rosalie ! ma bonne sœur Rosalie ! mon cher papa ! C'était tout ce que pouvait dire la pauvre Pauline ; mais combien ces quelques mots entrecoupés ne renfermaient-ils pas d'admiration et de reconnaissance !

Quant le fiacre qui ramena Germaine déboucha sur le boulevard, il sembla à celle-ci distinguer, à travers la glace mouillée de la portière, la silhouette de Thérèse vaguant sous la pluie au milieu d'un groupe d'enfants.

Vivement elle baissa la glace et reconut en effet Thérèse, pleurant et sanglotant à haute voix entre Fanny et Louis Barassou, qui paraissaient conternés tous deux aussi.

« La voilà ! cria tout à coup, en apercevant Germaine à la portière du fiacre, Louis Barassou, dont le visage s'éclaira subitement. »

— Que fais-tu là, Thérèse ? demanda la jeune fille à l'enfant. Pourquoi patauge-t-elle dans la boue et sous cette pluie ? Thérèse ne répondit pas ; elle pleurait silencieusement ; son émotion avait été trop grande, rien, pas même la joie de revoir sa bienfaitrice, ne pouvait tarir subitement ses larmes.

« Voilà plus d'une heure, dit Louis, marchant à la portière du fiacre, qui montait alors la pente de la rue Lepic, plus d'une heure qu'elle est sur le boulevard, à courir de tous côtés pour voir si vous ne

revenez pas. Nous n'avons jamais pu la faire rentrer. »

Il fallut à Germaine toute son intelligente initiative, tout le dévouement discret de ses petits amis, pour parvenir à réintégrer Pauline dans sa chambre, Thérèse dans la sienne, sans exciter la curiosité et les commérages de la maison. Elle ne se coucha qu'après les avoir vus toutes deux dans leur lit, où elle leur porta à chacune un breuvage chaud, destiné à prévenir tout accident pulmonaire, espérait-elle.

Dès le lendemain matin, elle s'empressa de rompre le marché conclu la veille avec le brocanteur, brave homme qui se contenta d'une légère indemnité ajoutée au remboursement de ses avances, puis elle revint attendre l'arrivée du médecin qu'elle avait fait prévenir.

Celui-ci entra d'abord chez Pauline, dont la nuit avait été agitée par une fièvre accompagnée d'affreux cauchemars. Sans cesse elle revoyait le fond boueux de la rivière et les montagnes d'eau qui s'élevaient sur sa poitrine ; les oreilles lui tintaient ; elle essayait de pousser des cris, et ses cris étaient étouffés par les vagues ; elle ne s'éveillait un instant que pour retomber dans des visions plus horribles encore.

Vers le matin cependant, la fièvre s'était calmée, elle avait eu quelques heures d'un sommeil paisible et ne se plaignait pas de douleurs locales dans le dos et les côtés.

« Il y aurait rien d'étonnant, dit le médecin à Germaine, à ce que ces douleurs fussent tout simplement des points pleurétiques. Il n'y a qu'à la badigeonner largement d'iodo, comme vous l'avez peut-être déjà vu faire. »

(A suivre.)

lit ; — j'espère que le brocanteur ne l'aura pas enlevé encore ; vous vous dorloterez pendant quelques jours, et dès que vous serez tout à fait remise, nous trouverons bien moyen de vous placer ailleurs. Soyez tranquille, j'ai le pressentiment que tout cela va s'arranger pour le mieux. »

— Oh ! ma bonne sœur Rosalie ! ma bonne sœur Rosalie ! mon cher papa ! C'était tout ce que pouvait dire la pauvre Pauline ; mais combien ces quelques mots entrecoupés ne renfermaient-ils pas d'admiration et de reconnaissance !

Quant le fiacre qui ramena Germaine déboucha sur le boulevard, il sembla à celle-ci distinguer, à travers la glace mouillée de la portière, la silhouette de Thérèse vaguant sous la pluie au milieu d'un groupe d'enfants.

Vivement elle baissa la glace et reconut en effet Thérèse, pleurant et sanglotant à haute voix entre Fanny et Louis Barassou, qui paraissaient conternés tous deux aussi.

« La voilà ! cria tout à coup, en apercevant Germaine à la portière du fiacre, Louis Barassou, dont le visage s'éclaira subitement. »

— Que fais-tu là, Thérèse ? demanda la jeune fille à l'enfant. Pourquoi patauge-t-elle dans la boue et sous cette pluie ? Thérèse ne répondit pas ; elle pleurait silencieusement ; son émotion avait été trop grande, rien, pas même la joie de revoir sa bienfaitrice, ne pouvait tarir subitement ses larmes.

« Voilà plus d'une heure, dit Louis, marchant à la portière du fiacre, qui montait alors la pente de la rue Lepic, plus d'une heure qu'elle est sur le boulevard, à courir de tous côtés pour voir si vous ne

Le Rhône deux comités locaux des habitants à bon marché...

Les tramways électriques. — La Compagnie des tramways...

Une seule ligne demeure réservée, c'est la ligne Perrache-Brotteaux...

Une extradition. — La police française recherche depuis quelques semaines...

Folies. — Par arrêté préfectoral, en date du 25 novembre 1897...

Legs. — Par testament olographe, en date du 24 mai 1897...

Société d'économie politique. — Une conférence aura lieu sous le patronage de la Société d'économie politique...

Balmilitaire. — Nous avons annoncé déjà le bal militaire annuel...

Nous rappelons que les demandes de cartes (carte de Messieurs, 10 fr.)...

Chute malheureuse. — Un ouvrier terrassier, du nom de Jean Chavat...

Arrestations. — Un sieur Alfred Dunand âgé de 24 ans, manoeuvre...

Réunion publique à Villeurbanne. — Une deuxième réunion publique...

Les habitants de Villeurbanne et du 6^e arrondissement de Lyon...

Considérant qu'une fabrique d'acides sulfurique et chlorhydrique...

Protestent énergiquement contre l'établissement de la fabrique d'acides...

Les Bons de l'Exposition. — Nous recevons la lettre suivante :

Grand-Théâtre. — Voici la liste des spectateurs de la matinée...

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui dimanche pour la dernière fois...

Cirque Ranoy. — Décidément la grande vogue est au Cirque Ranoy...

Pharmacie du Serpent, vente spéciale et grand débit d'Huiles de Foie de Morue.

DANS VOTRE INTÉRÊT, EXIGEZ L'ALCOOL DE MENTHE DE LA VICTOIRE

CHABLY QUINA DIABOLIQUE Jules Aurioi, vêtements sociétaires Nîmes

KINA-PERRIER, Apéritif. Communications Diverses

Union nationale de Lyon. — Les membres du comité de 4^e arrondissement...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

AVIS AUX ENRHUMÉS. C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés...

et n'eut aucun mal; quant aux chevaux, qui furent ébrayés par cette rencontre inattendue...

La maison Bernard et Wittel est assurée. — Confirmez. — Nous rappelons à nos amis...

LOIRE. SAINT-ETIENNE. — Elections municipales. — Nous venons de voir les démissions...

Chambre syndicale des tissus. — Dans sa séance d'hier soir, la chambre syndicale des tissus a décidé de mettre au concours l'exécution d'un projet de bains destinés à être construits en face de la gare de la République à Saint-Etienne...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Un malheureux. — Le nommé Pierre Sabry, âgé de cinquante-cinq ans, passant sur la place Pulganius, est tombé et s'est blessé au visage...

Weyler et ordonne que le capitaine-général Blanco ait fait des propositions aux chefs cubains. Le gouvernement cubain est disposé à admettre tous ceux qui reconstruiront la légalité et se soumettront...

Le gouvernement cubain. Il est absolument faux que le maréchal Blanco ait fait des propositions aux chefs cubains. Le gouvernement cubain est disposé à admettre tous ceux qui reconstruiront la légalité et se soumettront...

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Comité américain pour les Cubains. Washington. — Une proclamation de M. Sherman, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, annonce que, par ordre de M. Mac Kinley, une commission centrale sera établie à New-York dans le but de venir en aide aux Cubains nécessiteux.

Viallet, maître d'Aiguilhe (Haute-Loire). Wilhelmi Yvon, ingénieur à Gap. Joseph-Ignace Paquet, maître de St-Pierre-d'Entremont (Isère).

Jean-Claude Perrier, propriétaire, maître de Bren (Drôme). Louis-Fernand Perrot, agriculteur, maître de Saint-Martin (Saône-et-Loire).

ÉTAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 9 JANVIER. Premier arrondissement. — Epoque Guelfi, né Richard, sans profession, 40 ans, rue de l'Annonciade, 15, f. 9 h. Auguste Trenchon, employé, 70 ans, rue du Griffon, 12, f. 11 h.

Deuxième arrondissement. — Veuve Lallier, née Vigier, veuve, 58 ans, Hôtel-Dieu, f. 7 h. Louis Dubost, rentier, 83 ans, portes du cimetière de Loyasse, f. 9 h. Clément Guet, rentier, 71 ans, rue Victor-Hugo, 207, f. 11 h. Joseph Pierrot, ébéniste, 47 ans, Hôtel-Dieu, f. 1 h. Adèle Vernier, sans profession, 19 ans, Hôtel-Dieu, f. 3 h. Epoque Dézaty, née Verpillat, sans profession, 40 ans, Hôtel-Dieu, f. 2 h. Jean Petiot, 3 ans, rue de la Charité, 48, f. 10 h.

Troisième arrondissement. — Veuve Delcambre, née Pradinas, journalière, 79 ans, rue Montesquieu, 44, f. 7 h. Veuve Lotzer, née Gauthier, sans profession, 77 ans, rue Cornet, 29, f. 5 h. Aube Darvaze, coupeur en chaussures, 44 ans, rue Mazenod, 47, f. 9 h. Paul G. Stalter, fabricant de limes, 43 ans, rue d'Orléans, 247, f. 10 h. Epoque Nier, née Perret, ménagère, 54 ans, rue Montesquieu, 54, f. 11 h. Joseph Collin, 1 mois, rue Paul-Bert, 131, f. 9 h. François Dard, 21 jours, rue de la République, 66, cours Gambetta, 51, f. 1 h. 1/2. Montagnon Jean-Baptiste, charcutier, 19 ans, rue Moncey, 134, f. 2 h. Marcelin Vallette, manoeuvre-57 ans, rue Boileau, 233, f. 3 heures.

Quatrième arrondissement. — Veuve Sombarlier, née Penet, s. p., rue de l'Enfance, 43, f. 8 h. Joseph Curmi, commissionnaire, 61 ans, hôpital de la Croix-Rouge, f. 9 h. Henry Barbier, régisseur d'immeubles, 44 ans, grande-rue de la Croix-Rouge (Coteau), f. midi. André Camet, voyageur, 42 ans, rue de l'Enfance, 16, f. 3 h.

Cinquième arrondissement. — Jean Niellat, 3 ans 1/2, rue de Vauban, 63, midi. Marie Bernolin, 6 mois, chemin des Granges, 2, f. 10 h.

Sixième arrondissement. — Jean Genin, 3 ans 1/2, rue de Vauban, 63, midi. Marguerite Montillier, 11 ans 1/2, rue Boileau, 146, 2 h. Claude Boudet, forgeron, 68 ans, rue Tête-à-Tête, 88, 8 h. Auguste Anglade, couteleur, 40 ans, rue de Séze, 110, 3 h.

La Revue Mame paraissant tous les dix numéros, le numéro : 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 78, rue des Saints-Pères, Paris. Lire dans la Revue Mame (n° 171, du 9 janvier).

CLAUDE TAPART, dentiste, rue de la République, 111. L'ART et les princesses étrangères (film), Antony Valabregue. — Coup d'œil rétrospectif sur le timbre français à travers la philologie, Georges B-nel. Chronique, Henry Fichet, Alphonse Daudet, La Gazette. — Le salaire à la main (suite), Marcel Lugnet. — L'éclairage électrique sans moteur, T. Barlie. — Ça et là. — Le Vieux (poésie), Paul Droulède. — La Roche-qui-Tue (suite), Pierre Maël. Illustrations d'après Lucien Mévius, Alfred Paris, Scott, etc.

BIBLIOGRAPHIE. La Revue Mame paraissant tous les dix numéros, le numéro : 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 78, rue des Saints-Pères, Paris. Lire dans la Revue Mame (n° 171, du 9 janvier).

REVUE DES MARCHÉS. Nous sommes encore trop près des fêtes pour qu'il soit possible de se rendre exactement compte de la situation des marchés, toutefois nous continuons à incliner vers la faiblesse. Sur les marchés de l'intérieur les offres de la culture ont été complètement nulles; la tendance est généralement restée lourde surtout dans le centre et le nord où les récoltes des arrivages par le Havre, Rouen et autres ports de mer.

On dit qu'à Paris le stock va se trouver augmenté de 12 à 15 000 quintaux. On comprendra facilement que les hauts prix que nous avons atteints seront destinés à balayer un peu, mais de là à croire à une dépréciation sérieuse il y a loin, car d'ici à la nouvelle récolte, nous ne trouverons pas une quantité de marchandise suffisante pour cela.

Un palet de commerce, bien que privé de notre réunion hebdomadaire, nous devons constater une baisse nouvelle d'environ 25 centimes sur toutes les provenances de blé; nous devons enregistrer aussi les doléances de la culture qui se plaint de voir ses champs envahis par les parasites rongeurs favorisés qu'on sent partout, et la croissance continue des mauvaises herbes qui envahissent d'une façon inquiétante les champs de céréales.

En farine, semaine absolument nulle comme affaires, nous devons dire cependant que les tendances de cours sont en notre faveur et nettement caractérisées à la baisse. La boulangerie qui contracte déjà plus d'empressément aux achats, se borne à satisfaire ses besoins urgents.

Sur les issues, il n'y a aucun changement à signaler, la marchandise n'est pas abondante et les demandes on ne peut diminuer. Sur les seigles, vendeurs et acheteurs font défaut, affaires absolument nulles. Sur les avoines, malgré le ralentissement des affaires, cours très fermes, vendeurs peu pressés.

Aux fourrages, sur la place de la Croix, il y avait ce matin une cinquantaine de voitures de toutes denrées, sur lesquelles les pailles étaient représentées. Les transactions ont été plus calmes par suite du manque de vendeurs et en outre par le repos des vendeurs refusant d'accepter les concessions demandées.

Au marché des bestiaux de Vaise, les fêtes étant passées, la vente en boucherie a repris un peu d'activité, aussi avons nous eu cette semaine des résultats plus animés que ceux des prix plus fermes pour la belle marchandise.

PALAIS DU COMMERCE. Marché aux Grains et Farines. Farine marque supérieure... 55, » à 58, 50. — ronde supérieure... 52, » à 55, 50. — ordinaire... 50, » à 51, 50. — boulangerie 1^{re}... 53, » à 58, 50.

MARCHÉ AUX FOURRAGES. Lyon-Guillotière, le 8 janvier 1898. Foin 1^{er} choix... 100 kilos, 7,25 à 7,50. — ordinaire... 7, » à 7,25. Luzerne 1^{er} choix... 7, » à 7,25. — ordinaire... 6, » à 6,50. Paille de seigle... 6, » à 6,25. — de froment... 6, » à 6,25. — d'avoine... 5,50 à 6, ».

Grand-Théâtre. — Aujourd'hui, dimanche, 9 janvier, en matinée, à 11 h. 1/2, les Huguenots. Le soir, Faust. Bureaux à 7 h. 1/2 Rideau à 8 heures.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui dimanche, 9 janvier, Madame Sans-Gêne, avec le concours de Marie Kolb, en matinée et le soir. — Bureaux à 8 h. Rideau à 8 h. 1/4.

CIRQUE RANCOY. — Aujourd'hui dimanche, 9 janvier, en matinée et dimanche à 3 h., représentation terminée par le grand succès Une classe au Moyen-Age, avec chevaux plongeurs.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 2 h à 6 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIERE. — Tous les jours, ascension; panorama magnifique. Prix : 1 franc.

AVIS. La Direction des Magasins de Chaussures « A L'OGRE » (71, Rue de l'Hôtel-de-Ville), dans le but d'assurer l'écoulement rapide de son stock d'hiver, a décidé d'en faire une sorte de LIQUIDATION, partant de ce principe que tout se vend quand le prix est extraordinaire.

Tous les articles de la saison ont donc été passés en revue et baissés dans des proportions inouïes. La vente au nouveau tarif commença

Lundi 10 Janvier. Ci-dessous quelques exemples : PANTOUFLÉS fourr., semel. cuir, p. dames vendues, la saison 1,90, sold. 1,45. HYGIENIC-BOOTS fourrés p. dames en caoutchouc, double semelle, 2,90, sold. 2,45.

BOTTES mérida, p. dames, (ne pas confondre avec les articles similaires en caoutchouc vernis, boutons ou lacets, sér. 9,90, sold. 8,95. SOULIERS Richelieu p. dames, cuir mégissé, doublé en caoutchouc, double semelle, 2,90, sold. 2,45.

BOTTES claque vernis p. dames, Confortables, Souliers cuir, doublés, 3,90, sold. 3,45. BOTTES cuir, p. hommes, boutons en caoutchouc, articles défraîchis ayant fait foulage, Souliers fourrés, etc., tirés des séries de 9,90 et 12,50, soldés, 4,95.

HYGIENIC-BOOTS pour hommes, claque vernis, imperméable, série de 13,50, soldés, 9,90. A L'OGRE, 71, Rue de l'Hôtel-de-Ville.

DENTS. L. MIRABEL, N° 10 Dentiste LYON - 3, rue Jean-Carriés - LYON (Ancienne rue des Deux-Croisants) Quartier St-Jean, en face l'Avenue de l'Archevêché. VISIBLE tous les JOURS, de 9 à 11 h. et de 1 à 5 h.

Indicateur Israélite. Donnant les noms et adresses des Juifs de la France entière, ainsi que la comique et intéressante correspondance des Juifs, au sujet de cet Indicateur, ne se trouve toujours chez le Secrétaire de l'Alliance antisémite que :

J.-F.-A. GUTTON, 249, r. Paul-Bert, LYON que la première aristocratie du monde accable de procès. Edition de la Francoe... 5 fr. Port en sus : 0 fr. 85.

Edition du Rhône, un Supplément de 250 Juifs nouveaux et Le Juif balnéaire, ou résumé des pratiques antireligieuses des Juifs, par les abbés Kohling et de Lamarque... 1 fr. 50. Port en sus, recommandé : 0 fr. 50.

LIQUEUR AGRÉABLE. Tonique et Digestif. ELIXIR GAULOIS. Exiger sur chaque Cruche le Capsule portant le Cachet de la MAISON FILLON à LYON. Hors Concours Paris 1879, Lyon 1894. So trouve dans les bons Etablissements.

L'illustration du livre moderne ET LA PHOTOGRAPHIE. Par J. PINSARD. Ouvrage montrant par de très nombreux spécimens en noir et en couleurs et commentant tous les procédés d'illustration du livre.

PRIX DU VOLUME BROCHÉ... 20 fr. LE FASCICULE... 2 fr. Le troisième fascicule. VIENT DE PARAÎTRE. Il comprend 48 pages et 30 illustrations dans le texte et hors texte.

S'adresser à M. Mendel, Libraire-Éditeur 118 et 118 bis, rue d'Alsace, à Paris.

LUBLEMENTS. Ancienne Maison SICARD Fondée en 1832. Ph. PROST, S^{eu} LYON, place B. Jacquot, 26, Lyon.

GRAND CHOIX DE Chambres à coucher - Salons Salles à manger. Sièges - Tentures - Glaces et Lingerie Rayon spécial de Meubles fantaisie. VÉRITABLES BRONZES D'ART. Le Gérant, G. TOURNIER.

Imprimerie de la France Libre, 45, rue de la Charité, LYON - J.-P. SALLER, Directeur.

ROGER BONTEMPS

PAR PAUL FÉVAL

Elle avait réfléchi depuis le temps, on voyait bien cela; peut-être même avait-elle pleuré, mais non pas comme pleurent les laches amoureux de larmes, elle versait de la poésie en deuil. En pleurant, Nannette avait travaillé et prié. Il suffit de lutter pour que l'espoir vienne, Dieu a voulu cela dans sa miséricorde. L'espoir était venu. Je vous le dis: Nannette chantait encore.

Elle était plus élégante que jadis, parce qu'elle était déjà beaucoup plus riche, et qu'elle ne se faisait pas de souci de l'avenir. Elle était simple. Autour d'elle, tout était poli, ce qui est rare sous les latitudes anglaises, — et ce qui est, au contraire, habituel partout où l'Anglais a porté sa passion de bien vivre, tout était confortable. Il n'y a au monde que les choses américaines pour dépasser en laideur et en commodité les choses anglaises. Encore les choses américaines, étant un superlatif et un excès arrivent à gêner ceux qui n'ont pas fait en matière de confortables leurs humanités complètes. Nous ne déplorons pas le mobilier.

La-bas, les toilettes sont multiples: la population cosmopolite, choisit entre les modes de Paris, de Londres, de New York, de Nannette, chaussés de mules, pliqués au boulevard de Gand, se cachait à demi sous les plis d'une robe de chambre des magasins du Louvre, mais sur son lit reposait un costume complet d'amazone mexicaine, authentiquement confectionné dans la capitale de Montezuma, et formé de toutes pièces, depuis les calzoncillos

de velours aux mille boutons d'or, jusqu'à la gorra long voilée et au prestigieux reboso.

Un dernier mot: devant la fenêtre il y avait une cage; dans la cage s'ébattaient cet oiseau éminemment français fils du chardonneret de nos buissons et du serin des Canaries. Ce mulet, car l'oiseau en question a ce vilain nom, était de toute beauté, et savait siffler de bout en bout le refrain bas-breton.

A Sainte-Anne en Auray j'irai pieds nus sur la route, etc.

C'est tout. Il était dix heures du matin, environ, et bien qu'on fût au commencement de la saison pluvieuse, le temps restait passable. La ville bourdonnait comme une ruche en travail. Melbourne entier brûlait ses affaires avec la dévotion et l'activité de ces cités-comptoirs où les neuf-dixièmes des citoyens ne sont que des passants. D'ordinaire, à cette heure, Nannette aussi travaillait, mais aujourd'hui elle était assise, paresseuse, auprès de son guéridon chargé de fleurs artificielles et de coiffures de bal à demi-tombées.

Sur ses genoux il y avait une demidouzaine de lettres décachées. Toutes ces lettres venaient de France, quoique plusieurs portaient cette multitude de timbres qui prouvent un voyage long et tortueux à travers différentes nationalités. Parmi ces lettres, deux ou trois avaient l'air d'être neuves, autant que peuvent être neuves des lettres ayant fait un demitour du monde.

Les autres, au contraire, gardaient la trace du temps et des frotements multiples.

Toutes se ressemblaient par ce cachet brillant et d'une entière fraîcheur que le poste de Melbourne y avait apposé le matin même, car Nannette les avait reçues le matin toutes ensemble.

Et voyez pourtant combien elles étaient différentes de date et de points de départ! Il y en avait quatre de Roger: l'une était de Londres et vieille de treize mois; l'autre avait neuf mois et venait de Melbourne

même; une autre encore portait le timbre de Sydney: elle avait huit mois; la dernière enfin, écrite à quelque station de l'intérieur s'était embarquée à Adelaide.

Des deux lettres qui restaient et qui n'étaient point de Roger, l'une portait la signature de Mme veuve Cazal de Lavaur, l'autre celle de M. Denis-Tiburoc Piédaniel.

Cette signature était noble, calme, régulière, haute, large, carrée et illustrée d'un paraphe à treillages, respectant les anciennes traditions du notariat qui vont, hélas! se fanant.

Nannette avait lu ou plutôt dévoré ces diverses lettres. A part certains échanges de correspondance ayant trait à son industrie, c'étaient les premières lettres qu'elle eût reçues, depuis son départ de Paris. Elle rêvait. Il y avait en elle un flux de joie, retenu de brusques tristesses.

Elle riait, elle pleurait presque en même temps. Elle parlait toute seule, enfilant les pensées décousues d'un monologue qui semblerait long, même dans une tragédie.

— Il y a plus d'un an qu'il est ici, disait-elle. Roger! Et je ne l'ai pas vu! Et comme c'est singulier, mon Dieu! Il m'avait reconnu dans le train de Cherbourg. Il me semble qu'il y a dix ans de cela. Il va peut-être me trouver bien changée! Son regard inquiet alla vers le miroir. Il y a toujours un miroir à portée de répondre. Le miroir lui renvoya un si charmant sourire qu'elle rougit de plaisir d'orgueil. Elle reprit, faisant le compte de ses étournements.

— N'est-ce pas, seigneur Jésus, ajouta-t-elle en s'agenouillant, n'est-ce pas bon Vierge, n'est-ce pas, patronne sainte Anne, que nous aurons du bonheur?

Et la voilà consolée, ramenant son sourire sur ses lèvres et recueillant ses lettres une à une parmi les fleurs du tapis.

— Eh bien oui! dit-elle en se rasseyant, je l'aime, cette Anhita. C'est la femme de ce héros Mornax qui voulait être roi? Quel beau feu encore. Et comme je suis contente d'être dans tout cela! Je voudrais aller aussi, et combattre, et suivre des pistes. Oh! certes, je l'aime, ma petite sœur Anhita... et qu'elle devait être jolie au clair de lune, sur mon matelas de satin, dans le coffre de la voiture mortuaire! Ma parole, on n'a pas idée de choses pareilles!

Elle saisis, à ce moment, au vol, une lueur qui passait dans sa cervelle. S'il était à Melbourne, dit-elle, Melbourne est grand. Je vais faire insérer un avis dans tous les journaux... et il ne faut pas remettre l'exécution de ces bonnes pensées-là. Tout de suite! Tout de suite!

Elle sonna. Comme si un ressort l'eût amenée, une petite négresse malabare de gentille mine parut au seuil de la porte.

— C'est bien, su! vous êtes vive aujourd'hui. — Oh! madame, répondit Su tout essouffée, je ne viens pas pour le coup de sonnette. Il y a en bas un gentleman... — Un gentleman! répéta Nannette en pâlisant. T'a-t-il dit son nom? — Je crois bien qu'il l'a dit, madame, mais je l'ai oublié. Nannette s'était levée. — Ne serait-ce point Roger, fille? — Roger? répéta Su. Quelque chose comme cela peut-être, madame... Nannette mit ses deux mains sur son cœur.

— Mais Milyady qui est avec lui dit qu'elle est votre amie. — Ah! fit Nannette désappointée. Il y a une lady? — Puis, reprise de tous ses espoirs:

— Ma sœur Anhita, peut-être! — Ah ça! dit une voix gailarde de l'autre côté de la porte, ou fait antichambre ici comme chez le commissaire? Ce chou de Nannette a-t-elle gagné assez de dollars pour être impertinente? — Fanfare! murmura Nannette qui se laissa retomber sur son siège.

— C'est ça! s'écria Su. Fanfare, madame la vicomtesse Fanfare. Je suppose que vous ne ferez pas attendre une lady de cette importance? — Qu'elle entre, prononça Nannette avec fatigue.

Su ne fit qu'un bond jusqu'à la porte, et lady Fanfare, en se montrant, donna par son seul aspect l'explication des respects de la petite négresse.

— Elle était parée comme pour une chasse; elle était empanachée mieux qu'un char; elle était peinte à neuf et si vivement qu'on eût dit un porcelaine sortant du four. Elle entra, les bras ouverts, donnant exactement les airs évaporés que les petits théâtres parisiens prêtent aux chiens habillés qu'ils appellent des « grandes dames ».

— Ah! chère petite, s'écria-t-elle, que ça me fait plaisir quand je revois les amies! J'ai acquis une position importante, pas vrai, et des richesses en veux-tu en voilà, mais ça n'a pas changé mon bon cœur, et je pense toujours au quartier du Panthéon, là-bas. Embrasse-moi, mon ange. Mais, dis donc, on a l'air d'aller pas mal dans la petite boîte? On commence à se caler, hein, fille?

— Les yeux de Nannette étaient fixés derrière sa visiteuse, sur la porte qui restait ouverte. — Que je suis bête! s'écria Fanfare en se retournant brusquement. C'est le bonheur de te revoir, ma minette. Approchez-vous, monsieur Mitchell, n'avez pas peur. Bibiche je te présente M. Jonathan Mitchell, un homme bien, un gentleman, quoi, tranquille et comme il faut, qui veut avoir l'honneur de t'offrir ses civilités. (A suivre)

ILS NE SONT PAS TOUS MORTS!

Il est facile à quiconque pouvant en supporter la dépense, relativement minime, d'envoyer un télégramme au bout du monde, et d'en recevoir la réponse dans l'espace de quelques heures. « Tout le monde dit cela », direz-vous. Assurément tout le monde le sait à présent, mais on l'ignorait encore il y a quelques années, et lorsqu'il y a eu question de tout le monde s'en moqua et haussa les épaules en disant: « Allons, tous les jours ne sont pas encore morts! ». L'expérience démontre que les ténés étaient d'actualité refusant de croire à l'intonation du télégraphe. Prenez par exemple les faits suivants: il contenait une leçon dont le titre n'échappait à personne: « M. Fortuné Guiraud, de Saint-Jean-de-Valériès (Ardennes) est mineur Par suite, il court tous les risques inséparables de son métier. Il a contracté un surprenant qui l'a entraîné dans un rhume et un catarrhe, mais qui le gênait le plus était les palpitations dont il souffrait depuis vingt ans. Les médecins recommandaient d'arrêter tout travail des employés et lui firent prendre une grande variété de pilules et de potions, sans qu'il éprouvât toutefois le moindre soulagement.

Il en conclut que son mal était incurable, et qu'il courrait le danger de mourir subitement, d'un moment à l'autre. Il est facile de nous imaginer dans quelle inquiétude morale il se trouvait. Il était plongé dans un état de tort, puisque ses craintes n'avaient pas le moindre fondement. Pourquoi cela? Parce que les palpitations sont si généralement le symptôme des maladies de cœur, que les meilleurs médecins n'y attachent pas d'importance. Combien d'angoisses nous viterait la connaissance d'une telle affection! Cependant, les palpitations, tout en étant pas une maladie en elles-mêmes, sont le symptôme d'une maladie de cœur grave, d'une désorganisation complète de l'alimentation, autrement dit, d'indigestion chronique ou dyspepsie.

Le catarrhe et le rhume de gorge M. Guiraud sont l'un et l'autre les effets de la même cause. Les autres symptômes plus fréquents sont, acidités, les estomac, rougeurs de la peau, sommeil agité, peau sèche (laundry, abatement moral, débilité et tremblements, dou-

leurs passagères dans la poitrine, les reins et les côtes. Attaques imprévisibles de rhumatisme dans les articulations et dans les muscles. Il résulte de tout ceci, que guérir l'indigestion chronique ou dyspepsie, c'est guérir les palpitations et les autres troubles qui sont simplement les symptômes de cette maladie de l'estomac si fréquente. On se demande sans doute, comment il se fait que l'indigestion chronique et le dyspepsie fasse battre le cœur rapidement et sans régularité. Il y a deux réponses à cette question: Premièrement, par la pression de l'estomac qui dans les cas de ce genre, est une fois gonflée par les gaz ou les vents provenant de la fermentation de la nourriture, appuie sur le cœur et empêche ses battements réguliers; secondement, par le poison provenant de la même fermentation, répandu dans le sang et occasionnant les désordres et les troubles chroniques du cœur, mais encore de tous les autres organes ainsi que de toutes les parties du corps.

M. Guiraud dit encore qu'après l'insuccès de tous les autres traitements, il avait vu, il fut amené à employer le remède bien connu qui porte le nom de « Tisane américaine des Shakers », et qui soulagea en quelques jours sa toux, son catarrhe, ainsi que ses palpitations, et finalement, opéra sa complète guérison. Et il ajoute: « J'en suis très surpris, car j'avais pensé que cela était devenu impossible. » Signé, Fortuné GUIRAUD. Vu pour la signature de M. Fortuné Guiraud apposée ci-dessus. Le maire, Joseph CHABROL, Saint-Jean-de-Valériès, le 12 janvier 1891.

Par reconnaissance pour son traitement, M. Guiraud a écrit à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), en l'autorisant, à publier le compte rendu de son cas. M. Fanyau sera heureux d'adresser gratis une brochure illustrée donnant tous les détails qui concernent ce célèbre et puissant remède. Prix du flacon, 4 fr. 50; 1/2 flacon, 3 fr. Dépot dans les principales pharmacies. Dépot général: Fanyau, pharmacien, Lille, Nord (France).

DECOUPIAGES SUR BOIS

POUR AMATEURS Machines à Découper de tous genres TOURS, ÉTABLIS & OUTILS BOIS ASSORTIS Noyer, sycomore, érable, hêtre, acajou et bois incassable TOUS LES ACCESSOIRES POUR LE DECOUPE Dessins Français et Italiens 2 Albums Lemelle, 520 modèles... franco 0.60 1 Album Fumel, 250 modèles... 0.40

Maison recommandée à nos Lecteurs GRAND RESTAURANT PARISIEN 43, rue des Remparts-d'Alain, LYON GRIFFAY, ex-chef de cuisine, prop. de vignobles à Millery SERVICE A LA CARTE ET A LA PORTION - DINERS A 1.50 ET AU-DESSUS Pension bourgeoise depuis 65 francs. - Salons de Famille VINS FINS - DIVERS COMMUNES - VINS DE MILLERY Chambres pour MM. les Voyageurs au mois et à la nuit Adhésion de 10 0/0 aux Employés des Chemins de Fer

ONGUENT DU FRÈRE MONDET calme la douleur et guérit bientôt sans laisser de cicatrices, brûlures, même profondes, plaies, fougères de nerfs, parures, crevasses, engelures même entamées, cors, dartres, ongles incarnés et plaies. Excellent après véscicatoires, moches et pour les douleurs et points de côté. LA BOÎTE : 1 FRANC Elixir supérieur contre la constipation, les indigestions, les flatulences, les douleurs d'estomac; c'est le meilleur dépuratif du sang; il guérit les tumeurs, humeurs froides, dartres, gale, teigne, etc. LE FLACON : 2 FR. 50 En vente dans toutes les pharmacies

HOTEL DES VOYAGEURS 17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache) Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTE CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône) Escaliers tournants dits: hélicoïde en fer et bois, système breveté S. G. D. G., avec colonne lisse en fer creux et marches en bois dur. Escaliers en fonte de toutes dimensions. La grande modicité de prix et la bonne exécution défont toute concurrence. Plans et Devis gratis sur demande

POUR 200 FRANCS Fortes soles pour découpage à perles et courroies de transmission. Tour pour bois, roue en lair. Grande variété d'outils, emprunts en bois et en cuivre. S'adresser au bureau du journal.

Toile Souveraine JULIE GIRAROT J. BAXON, Pharmacien 50 ans de Succès contre Douleurs Plaies & Blessures

MAISON DÉPOSÉE TOILE SOVERAINE CODEX N° 833

GRAND DÉTAIL DÉPÔT à Lyon: Pharmacie du Serpent, 82, rue Lafayette, 82 à la Pharm. cours Morand, 82 Prix: 6 fr. le mètre Envoi contre mandat-poste au nom de JULIE GIRAROT

AU NECESSAIRE 25, cours Morand, M. Mercurio, Bas, Chaussures, Lingeries, Fourrures, pour Modes, Couturiers. Prix très réduits. Succursale à l'ESSENTIEL, 4, rue Servient.

A L'ESPERANCE Magasin de Chaussures Maison des mieux assorties et vendant le meilleur marché de Lyon. 24, RUE VICTOR-HUGO, 24

MAUX DE JAMBES GRANDE INFIRMERIE CANINE GROSSETTE Fils, Vétérinaire 95, Rue Molière (près de la Nouvelle Préfecture) Cabinet de midi à 3 heures (chiens et chats) Consultations à domicile Les chiens sont pris à l'infirmerie en traitement, pension et observation.

Polices remboursables à 100 Code et 5 fr. en comptant en 5 fr. à terme, payables en 60 mois Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 1,000 fr.: 5 fr. par mois assurés pendant 600 francs, et ainsi de suite SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE Tirages par An 15 Janvier, 15 Mars, 15 Mai, 15 Juillet, 15 Septembre, 15 Novembre Le souscripteur participe aux tirages dès le premier versement

NOUVELLE INSTALLATION BLANCHISSERIE MODÈLE Rue des Remparts-d'Alain, 40, LYON Teinture, dégraisage. Lessive hygiénique. Lavage sans usure. Suppression des produits nuisibles. Beauté du linge. - Gros & détail. Tous nos dégraisages sont faits à sec. - On prend et livre à domicile. Envoi un tarif sur demande. Succursale: Rue Serpente-Blandan.

AUX SPECIALITÉS 1 bis, quai de la Pêche (angle de la rue Coustantin) LIQUEURS DE MARQUES ET VINS FINS Cafés, Thés, Chocolats Maison recommandée à nos Lecteurs A l'occasion du nouvel an, la Maison offre un superbe moulin à chocolat à tout acheteur de 25 fr

SOLUTION RECONSTITUANT MAILLARD Recommandée par le corps médical dans les convalescences difficiles, l'anémie, le surmenage, la débilité générale, les maladies des os, la bronchite chronique, la tuberculose, etc. Cette solution est la plus riche de toutes les solutions similaires, c'est la seule aseptique, la seule inaltérable. Prix du litre, 3.50. Dépôt général: Pharmacie du Commerce, 62, cours de Liberté, Lyon. - A la même pharmacie: Spécialité d'huile de foie de morse garantie pure. - Prix mode

GRANDE INFIRMERIE CANINE GROSSETTE Fils, Vétérinaire 95, Rue Molière (près de la Nouvelle Préfecture) Cabinet de midi à 3 heures (chiens et chats) Consultations à domicile Les chiens sont pris à l'infirmerie en traitement, pension et observation.

PIANOS D'OCCASION Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles (Près les cours Morand) GRAND, PRÉLUD, etc. - Garantie sur tous les instruments VENTE, LOCATION ÉCHANGES & RÉPARATIONS Maison recommandée à nos Lecteurs

STATUES DE SAINT ANTOINE DE PADOU (NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ) STATUES RÉVERSIBLES EN TOUTES POSITIONS POUR NOÛL, ÉTÉ, ET ÉPOQUE DE PHOTOGRAPHES SUR DEMANDE S. G. D. G. Statuaire place St-Jean, 11, Lyon

MEUBLES DE LYON EN BOIS MASSIF Médailles D'OR Fabrication garantie, brev. s. g. d. g. D'OR Maison Henri Bonjour et C^o, successeur de Dufin

AU COLOSSE DE RHODES LYON, 42-44, cours de la Liberté, Lyon GRAND CHOIX de: Salles à Manger, Chambres à Coucher, Meubles de salon de tous styles, Sièges, Tentures, Literie, Glaces, etc. Articles d'Étrennes en: Petits Meubles et Sièges fantaisie. INSTALLATIONS COMPLÈTES

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES Gros & Détail REMISE 15 0/0 A L'ARMÉE aux Sociétés & Corporations MARQUE EN CHIFFRES CONNUS 71, Cours Lafayette, Lyon

LIQUIDATION D'INSTRUMENTS D'OPTIQUE ET DE PHOTOGRAPHIE LYON - 7, quai Saint-Antoine, 7 - LYON Grands choix de Compas et de Pochettes. Lunettes et Fince-nez verres fins dep. 1 fr. Verif. cristal de roche, dep. 4 fr.

EAU D'ARQUEBUSE De l'Hermitage des Frères Maristes ou LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE LE LITRE: 4 fr. 50 Souveraine contre les Fougères, Entorses, Coups, Contusions, Ecchymoses, Écorchures, Brûlures, Fractures, Plaies, Plaques, Gangrène.

LIQUEUR DE L'HERMITAGE HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE LE LITRE: 5 fr. 50 Adresser les demandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Genis-Lacal (Rhône).

BOURSE DE PARIS du 8 Janvier

Table of stock market data for Paris, including columns for various securities, their prices, and changes.

BOURSE DE LYON du 8 Janvier

Table of stock market data for Lyon, including columns for various securities, their prices, and changes.